

## NAHOUM : Consolation et espérance

Eglise Evangélique Baptiste de Saint Jean de la Ruelle, 2 novembre 2014

**Consolation, réconfort, soulagement.** En avez-vous besoin, mes frères et sœurs, ce matin, et ce alors que bcp de gens, en ce temps de la Toussaint, pensent à leurs morts ? Alors je vais vous répondre 'Nahoum'. Oui, 'Nahoum, en hébreu, signifie 'consolation', ou 'réconfort', ou 'soulagement'. Et Nahoum est aussi un prophète de l'A.T.

'Bien que le message primordial de Nahoum soit la ruine imminente de Ninive, une conséquence obligatoire de cette chute du tyran assyrien est le soulagement de Juda opprimé. → En ce sens, **le message de Nahoum justifie le nom du prophète.** Il n'annonce pas à son propre peuple le jugement et la condamnation, mais il **délivre un message de consolation.** Il déclare au nom de l'Eternel : *'Si je t'ai humilié, ô peuple de Juda, je ne le ferai plus. Je briserai le joug qu'il fait peser sur toi, j'arracherai tes chaînes'* (Na.1 :12b-13)' (A.Fraser, NCB Emmaüs, St-Légier, 1987, p.796).

→ **D'où vient Nahoum ? Nahoum vient d'Elkoch (1 :1),** village situé soit en Galilée (deux localisations différentes, dont une serait Capernaüm, qui signifie 'le village de Nahum'), soit en Assyrie (près de Mossoul, au sud de l'Iraq), soit plus probablement en Judée (entre Jérusalem et Gaza). Nahoum serait donc venu de son village pour prononcer ses prophéties à Jérusalem.

→ **Quand Nahoum a-t-il vécu ? Nahoum aurait exercé son ministère pendant le règne de Manassé,** une période sombre de l'histoire de Juda. Manassé avait fait adopter par son peuple les dieux assyriens, avec même des sacrifices d'enfants (cf. II Rois 21 : 1-18 ; II Chr.33 :1-20, où il semble qu'à la fin de sa vie il se soit repenti de ses fautes). **Nahoum a sans doute prophétisé entre 660 et 612 av. J.-C.,** après la chute de Thèbes (Egypte) en 661 av. J.-C., et avant la chute de Ninive (Assyrie) en 612 av. J.-C. → Ainsi, **'Nahoum pourrait alors être intervenu pour soutenir par sa prédication ces changements et encourager en particulier l'abandon des dieux assyriens'** (Intro Nahoum, Bsem, p.1336-37).

→ **N'est-ce pas aussi notre rôle, en tant que chrétiens, d'encourager notre monde à abandonner les dieux païens et à se tourner réellement vers le seul vrai Dieu, à savoir l'Eternel, le Seigneur de Jésus-Christ ? (...)**

< Lire **Nahoum 1:v.1 - 2:v.3 ; 3:v.1-4 ; v.16-19. PRIERE.** >

**Quel est alors le message du livre,** que nous pouvons prendre pour nous aujourd'hui ?

### **I. - DIEU NE LAISSE PAS LES PECHES IMPUNIS**

Il y a ici **quatre péchés** qui sont particulièrement dénoncés par Nahoum :

1. **Le péché de la puissance brutale.** Ce fléau qui fait couler le sang à flots, anéantit les nations, détruit les institutions établies et fait la guerre avec la pire férocité (2 :11-13) ; le Seigneur dit alors au peuple qui viole les lois de l'humanité : *'Me voici contre toi'* (ou : *'j'en veux à toi'*) (2 :14a), car il faut savoir que 'les conquérants assyriens comme Assurbanipal laissaient derrière eux des corps empalés, des pyramides de têtes humaines', entre autres. **3 :1 est très éloquent quant aux péchés de Ninive : 'Malheur à la ville sanguinaire, remplie de mensonge** ('fraude', Bsem.), **pleine de violence** ('extorsions', Bsem. - ou 'duplicité', mot très rare qui vient d'une racine signifiant 'partager, briser', note Bcol.). → **N'y a-t-il pas parfois de nos jours - comme à d'autres époques de l'histoire de l'humanité - aussi des gens qui sont brutaux, tyranniques, arrogants, violents vis-à-vis d'autres personnes, comme les médias nous le relatent hélas ? (...)** Eh bien ces gens-là aussi vont un jour être punis par le Seigneur, qui connaît tout le mal accompli par eux... Cela est rassurant pour nous...

2. Puis 3 :1 parle de **cet autre péché : le mensonge**. Et qui est l'instigateur du mensonge ? (...) - Le diable, selon *Jn.8 :44*. → Or notre monde est rempli de mensonge, que ce soit dans le domaine du travail, de la politique, de la publicité, etc... Puissions-nous en tant que chrétiens être porteurs de vérité, de la vérité !
3. **Un 3<sup>ème</sup> péché dénoncé par Nahoum est le commerce sans scrupules**. Les nations voisines, corrompues, subviennent aux besoins effrénés de luxe et de vice de la cité victorieuse : 2 :9-10 nous font qq peu entrevoir la gloire et la prospérité de la ville. v.11 : en hébr. 3 mots, dérivés de racines qui signifient 'dévaster', font assonance : *bouqa, oumebouqa, oumeboulaqa*, traduits par 'carnage, saccage et ravage' dans la Bcol.  
Puis 3 :1-3 et surtout 3 :16 : 'Il y avait plus de commerçants que d'étoiles dans le ciel'  
→ Avec l'effondrement des bourses régulièrement et la crise financière qui a toujours encore cours dans notre société du 21<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C., ce texte reste très actuel ! Mais je pense aussi à nos grands centres commerciaux, temples de la consommation, où tout s'étale et se vend < Parler de **notre retour d'Haïti**, pays parmi les plus pauvres de la planète, et notre choc de voir ces grands centres commerciaux si remplis de tout ... cf. par ex. le **centre commercial 'la Part Dieu' à Lyon** ou **'Balxert' à Genève** : impressionnant ! >
4. **L'idolâtrie et la prostitution sont encore d'autres péchés** particulièrement criants à l'époque de Nahoum : en effet, à partir de 3 :4, Nahoum décrit la ville comme une prostituée (v.4), séduisant les nations pour se les soumettre. Elle va maintenant recevoir un châtiment de prostituée (v.5-6). Elle partagera le sort terrible qu'elle a infligé à la ville égyptienne de Thèbes (No-Amôn), en Haute Egypte (v.8) → Dans l'A.T., l'idolâtrie et l'infidélité sont liées, car être idolâtre c'est être infidèle à Dieu pour aller en chercher d'autres, de dieux. C'est donc trahir le Seigneur comme un homme trahit sa femme s'il va avec une autre commettre l'adultère. → **Ne trahissons jamais notre Seigneur**, mes frères et sœurs, en le 'lâchant' ou le délaissant pour d'autres divinités, des idoles qui le remplaceront.

→ **Tous ces péchés énumérés ici entraîneront inévitablement le jugement de Dieu** : Il est question du siège (2 :2-7), du pillage (2 :8-11) et de la ruine (2 :12-14) de Ninive.

< Les v.2,4-6 parlent de l'assaut de la ville, par les armées Mèdes et Babylonniennes (aidées par les Scythes), qui la feront tomber en 612 av. J.-C. 'La ville 'était protégée par 13 km de remparts munis de quinze portes fortifiées et entourés d'un fossé de 45 m. de large' (note de la Bsem.). En 1 :8 et 2 :7, il est question de 'flots impétueux' (ou 'portes donnant sur le fleuve', Bsem.) : bâtie sur une berge du Tigre, Ninive avait des portes (sortes d'écluses) donnant sur ce fleuve, qui se sont ouvertes, faisant place à une gigantesque inondation, ce qui a été confirmé par des découvertes historiques ; et c'est ainsi que la ruine du dispositif défensif permit ainsi aux assiégeants mèdes et babyloniens de prendre d'assaut la cité sans difficulté' (G.L.Archer, p.393). 2 :8 fait peut-être référence à Ishtar, la déesse de l'amour et de la guerre, déportée (c'est le sens de 'mise à nu' dans la Bcol.) avec ses servantes, peut-être des prostituées sacrées.

Il faut aussi savoir qu'à l'époque de la chute de Ninive, Thèbes (3 :8) était au pouvoir d'une dynastie éthiopienne. Pouth est peut-être en Somalie actuelle, et la Libye est à l'ouest de l'Egypte (3 :9). 'A Thèbes, ville d'Amôn, dieu officiel de l'Egypte, les trésors des siècles avaient été accumulés. Les Assyriens prirent la ville par le feu et en pillèrent toute la richesse. La nation est aussi grande qu'un vol de sauterelles (v.15 ; cf. *Joël 1+2*) ; mais elle disparaîtra comme un essaim qui s'envole (v.16-17). > → **Malgré sa toute-puissance, Ninive tombera vite en ruines**, ne laissant pas d'autre trace qu'un tertre connu aujourd'hui sous le nom de Tell Kuyunjik, le «tertre des nombreux moutons »' (La Bible déchiffrée, p.451).

A la fin du livre, il est question du **sommeil éternel des dirigeants, à savoir la mort**, de même que **la dispersion du peuple (v.18)** ; oui, vraiment, 'irréremédiable est ton désastre, incurable ta plaie' (v.19a, Bsem.), ce qui ne sera que **justice aux yeux de Dieu (v.19b)**.

## II. - L'ETERNEL DIRIGE L'HISTOIRE, IL EST UN DIEU DE JUSTICE

'Comme chez bien d'autres prophètes, l'Éternel apparaît ici comme celui qui dirige l'histoire. C'est lui qui produit la ruine de Ninive pour libérer son peuple - ainsi que d'autres peuples - du joug de la tyrannie. Nahoum souligne aussi que les événements de l'histoire ont un sens : la ruine de Ninive ne survient pas par hasard, ou sans raison, mais elle a pour cause les crimes dont Ninive s'est rendue coupable' (Intro Bsem., p.1337).

Le prophète Jonas avait aussi prêché contre Ninive ; mais à son époque (8<sup>ème</sup> siècle av.J.-C., env. 1 siècle  $\frac{1}{2}$  avant Nahoum), la population entière, en commençant par le roi, s'était repentie de ses péchés (Jon.3 :5-9), ce qui ne sera - hélas - pas le cas ici.

→ Le Seigneur dirige les événements du monde, ce ne sont pas les dirigeants humains, même si Dieu utilise ces dirigeants pour accomplir ses desseins ; cf. par ex. aussi le roi perse Cyrus, appelé 'l'oint (messie) de l'Éternel' en Es.44 :28 et 45 :1 et 13 : *C'est moi qui ai suscité Cyrus pour la justice, et j'aplanirai toutes ses voies*. → N'en déplaise aux présidents, rois, premiers ministres et autres chanceliers, **c'est le Seigneur qui est Roi des rois !**

1:2 - 2:1 est un psaume. < C'est un poème acrostiche (cf. Ps.111, Ps.112, Ps.119) : chaque vers (ou ligne) commence par une lettre de l'alphabet hébreu (la moitié de l'alphabet), en jouant en hébreu avec les sonorités : aleph, beth, guimel, etc... > Ce passage est un poème d'une rare beauté ! Il peut être apparenté à des *Psaumes*, dans sa structure et son style littéraire.

→ Dans son contenu, on y voit, non 'un nationalisme aveuglé par la haine viscérale', mais **'un souci de la justice, de la sainteté divine, de l'immense respect dû à un Dieu qui aime les êtres humains et voit son amour bafoué par eux**. Bien qu'il soit d'une extrême patience envers le coupable, il ne le laisse pas impuni et finit par intervenir pour faire justice si celui-ci ne change pas' : v.2a (Bsem.) : *L'Éternel est un Dieu qui ne tolère pas le mal et qui le fait payer*' (ou 'qui tient à l'exclusivité dans sa relation avec son peuple, et qui rétribue', cf. Ex.20 :5, le 2<sup>ème</sup> des 10 commandements ; cf. note s/1 :2 de la Bsem.).

D'un côté, l'Éternel est lent à la colère, sa puissance est immense, mais il ne laisse pas le coupable impuni. Ici, **il est donc fortement question de la justice de Dieu, mais aussi de sa bonté et sa protection pour 'ceux qui se confient en lui' (v.7), de même que de son omnipotence** (Il peut tout).

Au v.9, il s'adresse aux chefs de Juda ou à l'ensemble de la population. Le v.10 emploie une métaphore chère aux agriculteurs (consommés comme de la paille). Le v.11 fait référence à Assurbanipal (669-626 av.J.-C.), dernier grand roi assyrien à Ninive. < le mot 'vaurien', ou 'criminels' rend l'expres. hébr. 'bely'ya'al' (I Sam.1 :16), qui dans le NT devient 'Bélial', le diable ; cf. II Cor.6 :15). >

Le v.12 semble de nouveau s'adresser à Israël, alors qu'auparavant et au v.14 il semble s'adresser aux Assyriens et à Ninive en particulier : **'tu ne vaux pas grand chose'** (v.14b) (ou 'tu ne vaux rien', litt. '**tu es léger**') : → Ne pas valoir grand chose, être 'léger', cela signifie ne pas 'faire le poids' vis-à-vis du Seigneur, être changeant, versatile, instable. Puisse le Seigneur ne jamais devoir nous dire que nous sommes 'légers', que nous ne valons pas grand chose, car alors nous ne serions pas fiables, on ne pourrait pas compter sur nous ! < Rappelons aussi que - lors de sondages effectués auprès des jeunes sur les relations amoureuses - la notion de fidélité apparaît quasiment toujours en 1<sup>er</sup>, et que le mariage est toujours encore le souhait et l'idéal pour une relation amoureuse stable et durable. >

## III. - ETRE DES PORTEURS DE BONNE NOUVELLE

2 :1a : **'... les pieds de celui qui annonce la bonne nouvelle de paix !'** est également cité en Es.52 :7 : cette bonne nouvelle est la délivrance d'Israël de ses ennemis, donc

la paix. Lors des batailles, certains hommes étaient chargés d'informer le roi et le peuple de leurs issues (*II Sam.18 :26*) (note B.sem. sur *Es.52 :7*). < En grec, ce verbe a été traduit par 'euangelomai', traduit en français par 'évangéliser' > ; et pour ce faire, le peuple est invité à entretenir sa vie religieuse (*v.1b*), donc à remercier le Seigneur.

→ Question qui nous est posée : **qu'en est-il de nous quand nous apprenons une bonne nouvelle ; célébrons-nous le Seigneur pour cela ?** (...)

L'apôtre Paul - en *Rm.10 :15* et *Ep.6 :15* a cité ces paroles d'*Es.52 :7* et *Na.2 :1*, et les a identifiés aux évangélistes de la Nouvelle Alliance.

→ Sommes-nous des porteurs de bonnes nouvelles, dans notre monde si frappé par la sinistrose et la morosité ? (...) Osons-nous parler de la justice de Dieu, mais également de sa bonté et de son amour (car parler de la croix de Jésus, = le message central de l'Évangile = bonne Nouvelle, c'est parler de la justice et de l'amour de Dieu) ? (...) → **Nous investissons-nous pour nos contemporains, en leur parlant du message d'espérance que nous avons en Jésus-Christ**, ou bien cela nous est-il égal si nos voisins, nos collègues, nos camarades, les membres de nos familles, ne connaissent pas la joie qu'il y a d'appartenir au Seigneur et de savoir que nous avons un but dans la vie ? (...)

→ 'Nahoum déclare à ses concitoyens que les porteurs de bonnes nouvelles sont déjà en route. Pour exprimer sa gratitude de voir l'opresseur détruit, le peuple de Juda doit observer les fêtes religieuses et s'acquitter scrupuleusement de ses devoirs religieux (*2 :1*) (NCB, p.796). < Cette joie du prophète a été désapprouvée par certains commentateurs, y voyant 'une manifestation de fanatisme nationaliste et de méchanceté vindicative', mais c'est en fait méconnaître la position du prophète qui n'avait comme seul désir, en tant qu'homme de Dieu de 'promouvoir la cause de l'Éternel sur la terre' et de voir 'triompher sa sainteté aux yeux des païens, contre la tyrannie inhumaine de cet empire qui défiait Dieu et avait si longtemps foulé aux pieds, avec une brutalité impitoyable, les nations asservies'. > Ainsi, **'seule la destruction écrasante et exemplaire de l'Assyrie pouvait enseigner au monde que la force ne saurait, en fin de compte, primer le droit, et que même l'infidèle le plus puissant est absolument désarmé devant le juste courroux de Dieu'** (G.L.Archer, p.393-94).

'En laissant un délai au coupable, l'Éternel met à l'épreuve ceux qui sont les victimes du mal qu'il commet. Ces victimes peuvent alors avoir l'impression qu'il ne se soucie pas d'elles. → Mais l'Éternel finit par faire justice, par rétablir l'ordre en anéantissant les régimes cruels et tyranniques qui ont imposé leur joug aux hommes. Ce faisant, l'Éternel manifeste son amour envers les victimes d'une telle domination tyrannique (*3 :19*), et, plus particulièrement, envers son peuple (*1 :9 - 2 :2*).

→ Le livre de Nahoum peut encourager ceux qui sont victimes de l'oppression : Dieu finit par intervenir pour mettre fin à la tyrannie et à l'oppression, déjà dans ce monde, même s'il semble tarder, et cela est encore vrai aujourd'hui. Cf. aussi *Ps.73*, qui s'interroge sur la réussite des méchants, puis lire *Ps.73 :16-17* : voilà la justice de Dieu !

→ Le livre de Nahoum est donc porteur d'un message d'espérance pour qui se confie en l'Éternel : 'L'Éternel est bon, il est un sûr abri au jour de la détresse, et il prend soin de ceux qui se confient en lui' (*1 :7*) (Intro B.Sem., p.1337-38).

Oui, Nahoum est vraiment un livre de consolation, de réconfort et de soulagement, dans notre monde qui en a bien besoin, et aussi dans nos vies si souvent troublées et hésitantes. → Remercions le Seigneur de ce que sa justice triomphe dans le monde, mais mobilisons-nous aussi pour annoncer ce Dieu de justice et d'amour autour de nous !

→ Voilà vraiment **la consolation du Seigneur pour nous**, ainsi que **l'espérance de la vie éternelle** pour qui se confie dans le Seigneur de justice et d'amour.

Amen